que peut-être Dieu me donnerait quelque temps de vie, et que je pourrais m'entretenir avec la nouvelle supérieure de tout ce que l'expérience m'avait fait connaître depuis plus de quarante ans (car personne n'avait la connaissance du fond de cette communauté); ce qu'il trouva bon. Je ne lui dis pas la forte impression que j'avais eue et la promesse que j'avais faite à Dieu de ne jamais quitter la charge où Il m'avait mise, (que par son ordre.) pour toutes les peines que j'en pourrais ressentir: un retour me vint que je passerais pour une personne qui aime la supériorité, et je passai outre. (Je n'avais pas pris de conseil.) Quelques personnes me disaient que je pouvais choisir une supérieure; je tâchai de faire que ce fût ma sœur Barbier... sitôt qu'elle fut élue, il se répandit une joie dans la maison. On m'avait élue admonitrice; mais je n'avais aucune marque de l'exercer. J'étais aussi conseillère, parce qu'il fallait être cinq; et quand on m'y mandait, je n'en savais pas la conclusion. En près de quatre ans, j'ai demeuré à l'infirmerie avec quelque peu de couture, où je couchais et mangeais pour tenir compagnie à ma sœur Crolo, qui ne pouvait manger au réfectoire. Fort rarement j'allais à l'église: car la messe se disait proche la communauté,—je ne sortais ni ne parlais à aucune de mes sœurs,—tout cela, comme on disait, à cause de mon grand âge. Cette quatrième